

Pendant ce temps les habitants sortaient des maisons, les ménagères accouraient sur le pas de leur porte, les jeunes filles se penchaient à la fenêtre, les gamins se faufilaient près de la calèche pour jeter un coup d'œil sur l'envoyé de l'Empereur, et tous agitant, qui son chapeau, qui son bonnet, qui son mouchoir, criaient : Longue vie à l'Empereur ! Longue vie au Roi de Rome !

Alors, la légère voiture repartait au triple galop, et, pendant que la foule s'écartait en toute hâte, les gamins continuaient à la suivre jusqu'à la sortie du village ; puis ils s'égrenaient le long de la route, selon que leurs jambes les menaient plus ou moins loin.

Et que faisait le Prince Charmant pendant ce temps ?

Le Prince Charmant n'était pas éloigné de se prendre pour un vrai prince. Il aurait bien voulu que Lucie et Babette pussent le voir dans sa gloire, et, comme il avait tout le temps de penser, ce qui ne lui arrivait pas souvent, il repassait dans son esprit les choses d'autrefois, et il en venait à souhaiter d'être vu dans son brillant équipage, non seulement par Lucie et par Babette, mais aussi par tous ceux qui l'avaient connu en ce temps-là, Pierre Pompon et les autres.

— Ils m'appelaient le Prince de la rue de la Parcheminerie, se disait-il ; quel plaisir j'aurais à leur faire voir que, si je ne suis pas un prince, je suis du moins...

Ce que Hector était, ou ce qu'il croyait être, nous ne pourrions le dire ; nous n'avons pas pu le démêler dans son esprit ; d'ailleurs est-il bien sûr qu'il l'ait bien démêlé lui-même ?

Le château de Navarre, qui n'existe plus aujourd'hui, était situé à deux kilomètres d'Évreux. C'était une habitation princière, mais assez délabrée, située dans un pays superbe, coupé d'eaux vives, au milieu d'un parc rempli d'arbres séculaires, et avoisiné par une forêt magnifique. L'Empereur l'avait assigné pour séjour à sa première femme, Joséphine, quand des raisons d'État le forcèrent à s'en séparer, et elle l'habitait depuis son divorce. Elle y menait le train d'une souveraine, y avait sa maison montée, ses dames, ses chambellans, ses écuyers, ses pages comme lorsqu'elle était impératrice ; mais elle y vivait assez retirée, le chagrin qu'elle avait éprouvé en voyant rompre son mariage ne lui permettant pas de se livrer aux amusements.

Cependant, lorsque, deux jours auparavant, le télégraphe avait apporté à Évreux, et de là au château de Navarre, l'annonce de la naissance du Roi de Rome, elle avait manifesté la joie la plus sincère et la plus vive.